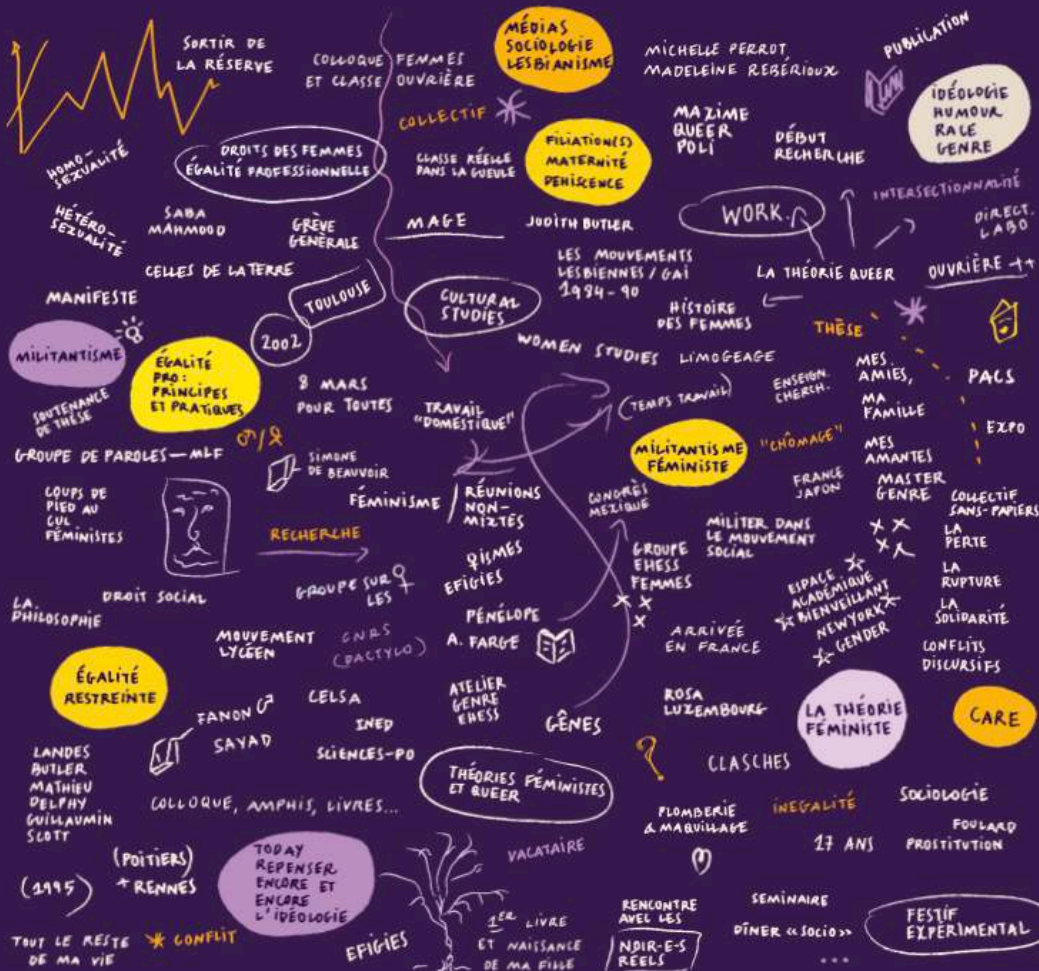


Sous la direction de
Isabelle Clair & Elsa Dorlin

Photo de famille

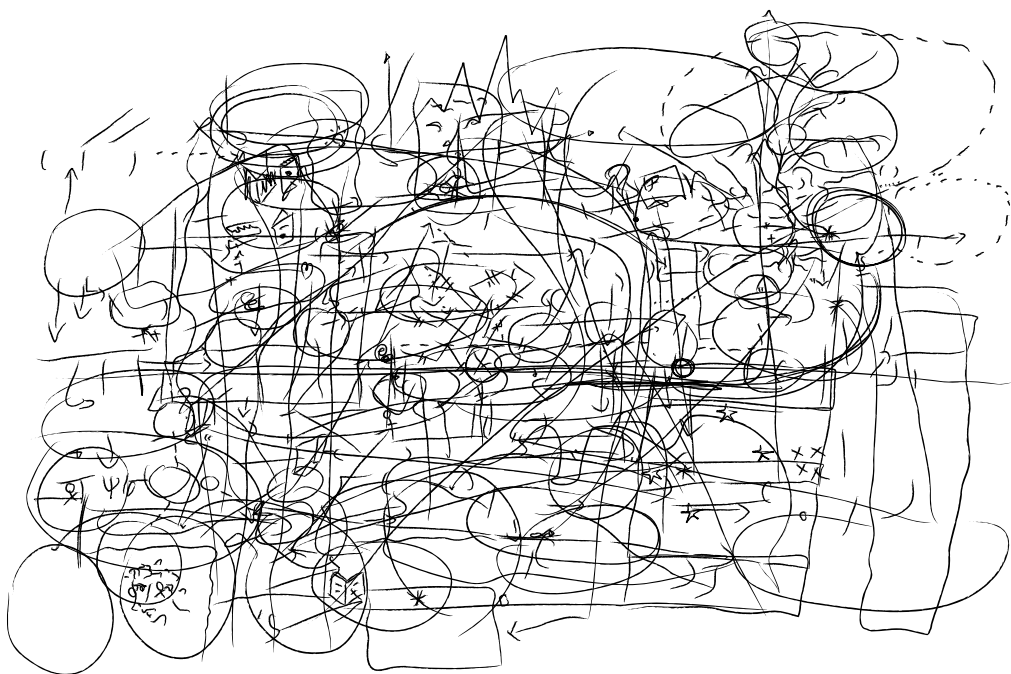
Penser des vies intellectuelles
d'un point de vue féministe



Sous la direction de
Isabelle Clair & Elsa Dorlin

Photo de famille

**Penser des vies intellectuelles
d'un point de vue féministe**



« Ré/génération »,
Hélène Mourrier, 2018.

En temps & lieux

III éditions
EHESS

www.editions.ehess.fr

© 2022, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris.
ISBN 978-2-7132-2917-6 • ISSN 1962-7505

Le texte d'Astrid Henry « Mères, vous n'êtes pas nos sœurs! » est une traduction de l'introduction de *Not My Mother's Sister. Generational Conflict and Third-Wave Feminism*, © 2004, Indiana University Press.

Trajectoires figurées stylisées par Hélène Mourrier.

Édition: Johanna Bourgault
Conception graphique: Ann-Koulmig Renault

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur-trice ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction générale

Familles intellectuelles

Ces dernières années, le genre, les féminismes, les problématiques et enjeux LGBTQI+ se sont retrouvés au cœur d'une série de polémiques partisans et médiatiques, faisant régulièrement l'objet de diatribes de la part des candidat-es de droite et d'extrême droite, mais aussi de la part de certain-es universitaires. La véhémence des détracteurs et détractrices de ces recherches et bibliothèques, rejetées en bloc comme des idéologies, n'a d'égale que leur volonté de maintenir une cartographie et des frontières du savoir allant de pair avec un privilège épistémique malmené par la pensée féministe.

Ce backlash antiféministe a lieu de façon comparable au-delà des frontières françaises : aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Pologne, au Brésil ou en Corée... des départements, des programmes, consacrés aux études féministes, de genre et de sexualité, sont menacés, des crédits coupés, des collègues ciblé-es. À l'échelle nationale et internationale, il s'agit d'un tournant dans l'histoire de l'institutionnalisation de ces champs de savoir critiques tels qu'ils se sont constitués depuis la fin des années 1960, puis diversement normalisés à la fin des années 1990 et au début des années 2000. S'il est besoin de taper si fort, c'est parce que, dans une certaine mesure, ils comptent désormais dans le paysage des sciences humaines et sociales.

En France, les études et recherches féministes, sur le genre et les sexualités ont en effet connu des reconfigurations majeures au cours des vingt dernières années : création d'institutions, multiplication des

revues, des collections ou des maisons d'édition, élargissement des propositions de séminaires, de cours et de diplômes, diffusion transdisciplinaire des problématiques de genre (y compris au-delà des sciences humaines et sociales), fléchage de postes et de financements (allocations doctorales, postdoctorales, concours d'enseignant-e-chercheur-se ou de chercheur-se, etc.)¹. L'ensemble de ces effets d'institutionnalisation s'explique en partie par un renouvellement générationnel qui, bénéficiant de la massification et de la féminisation des études supérieures, a fait accéder nombre de docteur-es, engagé-es diversement dans le féminisme, à des positions institutionnelles de pouvoir permettant de soutenir un tel déploiement. En outre, une partie des débats qui ont entouré, depuis ces quinze dernières années, l'agenda du féminisme, des mouvements de femmes et LGBTQI+ témoigne d'un intérêt renouvelé pour des problématiques relatives au genre et à sa bibliothèque, mais aussi aux sexualités, à l'égalité, à la laïcité, à la parenté, à la filiation, au sexisme, au racisme et à l'histoire des colonialismes, à l'homophobie et à la transphobie. La crispation idéologique à l'encontre de la diffusion du genre dans l'espace public, qui se manifeste dans ces débats, est de plus en plus inquiétante – qu'il s'agisse de la campagne contre la « théorie du genre », de la mobilisation de la « manif pour tous »², ou des récurrentes « affaires du voile ».

Notre livre part d'une interrogation sur l'institutionnalisation d'une pensée « radicale », la pensée féministe, au sein des « études de genre » et, plus largement, dans le paysage intellectuel français. Cette tradition critique, d'abord conçue depuis la rue, les AG enfumées de l'amphi des Beaux-Arts, les réunions syndicales et les groupes de conscience, parce qu'elle prenait à la racine des questions sociales et des enjeux politiques jusqu'ici ininterrogés, a longtemps été perçue comme militante, délégitimée comme ascientifique³. Comment a-t-elle été traduite dans l'espace académique ? Comment est-elle entrée à l'université et comment s'est-elle fait une place dans la recherche ? Par qui a-t-elle été portée, incarnée ? Et à qui a-t-elle été léguée ? Ces questions renvoient plus largement aux enjeux de l'institutionnalisation académique d'un mouvement social, notamment à une tension qui lui semble inhérente : entre le tarissement de sa radicalité et, au contraire, son renouvellement⁴.

1. Association nationale des études féministes (ANEF), 2014.

2. Garbagnoli et Prearo, 2017.

3. Lagrave, 1990.

4. Rochefort, 2001.

Les contributeur-trices

Maira Abreu est docteure en sociologie et ATER au département de sociologie et anthropologie de l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. Ses recherches concernent la sociologie des mouvements féministes et la pensée féministe en France des années 1970-1980, ainsi que l'exil latino-américain en France. Elle a notamment publié *Feminismo no exílio* (« Féminisme en exil », Alameda, 2016) ainsi que « De quelle histoire le “féminisme matérialiste” (français) est-il le nom? », (*Comment s'en sortir?*, 2017) et « *Nosotras*: un féminisme latino-américain dans le Paris des années 1970 » (*Cahiers du Genre*, 2020).

Zahra Ali est sociologue et enseigne la sociologie à Rutgers University aux États-Unis. Ses recherches portent sur les dynamiques liées aux femmes et au genre, aux questions raciales et de classe, aux mouvements sociaux et politiques en relation avec l'islam(s) et le Moyen-Orient, les contextes de guerre et de conflit, particulièrement dans l'Irak contemporain. Elle s'intéresse notamment au capitalisme, à la post/décolonialité et au féminisme transnational, ainsi qu'à la production du savoir et à l'épistémologie critiques. Elle a publié *Féminismes islamiques* (La Fabrique, 2012, 2020), *Women and Gender in Iraq: between Nation-Building and Fragmentation* (Cambridge University Press, 2018) et coéditée avec Sonia Dayan-Herzbrun le numéro spécial de la revue *Tumultes*, « Pluriversalisme décolonial » (2017).

Laure Bereni est directrice de recherche au CNRS, membre du Centre Maurice Halbwachs. Ses travaux se situent au croisement de trois champs d'analyse :

la sociologie politique et du droit ; la sociologie du genre et des discriminations ; la sociologie du travail et des organisations. Elle a d'abord enquêté sur les mobilisations autour de la parité en France, ce qui l'a conduite à une réflexion critique sur la frontière entre mouvements sociaux et institutions politiques, au cœur de la catégorie d'espace de la cause des femmes. Elle a ensuite travaillé sur les usages sociaux de la catégorie de diversité dans le monde des affaires. Ses recherches actuelles portent sur les cadres chargé-e-s de la responsabilité sociale de l'entreprise dans les grandes entreprises et sur les processus de racialisation dans les strates managériales.

Michel Bozon est sociologue à l'Ined depuis 1983, directeur de recherche émérite, et chercheur associé à l'Iris (Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux) de l'EHESS, depuis 2011. Après la sociabilité et la masculinité, il a exploré la formation des couples, la conjugalité, la sexualité et l'amour, tissant une réflexion originale sur les rapports de genre, et faisant dialoguer les continents (Europe et Amérique latine). Organisateur de grandes enquêtes quantitatives, il a été coresponsable de l'enquête Contexte de la sexualité en France avec Nathalie Bajos (*Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, La Découverte, 2008). Il a également travaillé à partir de sources littéraires comme dans *Pratique de l'amour. Le plaisir et l'inquiétude* (Payot, 2016, 2018). Il s'est engagé dans l'institutionnalisation des études de genre, que ce soit à l'Ined, à l'Institut Émilie du Châtelet (IEC) ou à l'Institut du genre, dont il a été directeur adjoint (2016-2020).

Judith Butler est professeure au département de littérature comparée et pour le programme de théorie critique (chaire Maxine Elliot) à l'université de Californie à Berkeley, aux États-Unis. Elle est l'autrice de nombreux ouvrages souvent traduits en français, notamment *Le pouvoir des mots* (2004 [1997], Éditions Amsterdam), *Trouble dans le genre* (2005 [1990], La Découverte), *Défaire le genre* (2006, Éditions Amsterdam), *Ces corps qui comptent* (2009 [1993], Éditions Amsterdam), *Ce qui fait une vie* (2010 [2009], Zones), *Rassemblement* (2016 [2013], Fayard). Elle a reçu neuf doctorats *honoris causa* dont deux en France – au sein des universités Bordeaux 3 et Paris 7. Elle est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres depuis 2013.

Maxime Cervulle est professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, où il codirige le

Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation (Cemti). Il est notamment l'auteur de l'ouvrage *Dans le blanc des yeux. Diversité, racisme et médias* (Éditions Amsterdam, 2013) et le coauteur de *Cultural Studies. Théories et méthodes* (Armand Colin, 2018).

Isabelle Clair est sociologue, chargée de recherche au CNRS, au sein de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (Iris). À partir de son travail empirique, elle a notamment publié *Les jeunes et l'amour dans les cités* (Armand Colin, 2008) ; sur les études féministes, elle a publié *Sociologie du genre* (Armand Colin, 2012), et codirigé trois dossiers de revues : « Périphériques » (*Genre, sexualité & société*, 2012), « Rétrospectives » (avec Jacqueline Heinen, *Cahiers du Genre*, 2013) et « Matérialismes féministes » (avec Maxime Cervulle, *Comment s'en sortir?*, 2017).

Baptiste Coulmont est sociologue, professeur à l'École normale supérieure Paris-Saclay et chercheur à l'Institut des sciences sociales du politique. Ses travaux explorent comment l'intime, au sens d'un savoir sur soi, peut être constitué en ressource, comme appui à l'action. Il étudie particulièrement deux formes s'apparentant à des remises de soi (l'identité revendiquée ou assignée, et des relations de confiance interpersonnelles), au travers de deux terrains empiriques délimités, le choix et l'usage des prénoms d'une part, le vote par procuration d'autre part. Il est notamment l'auteur de *Sociologie des prénoms* (La Découverte, 2011, 2014, 2022) *Changer de prénom* (Presses universitaires de Lyon, 2016) et de « Le petit peuple des sociologues. Anonymes et pseudonymes dans la sociologie française » (*Genèses*, 2017).

Leyla Dakhli, historienne, spécialiste de l'histoire intellectuelle et sociale du monde arabe contemporain, est chargée de recherche au CNRS, affectée au Centre Marc Bloch de Berlin. Après une thèse publiée sous le titre *Une génération d'intellectuels arabes. Syrie-Liban, 1908-1940* (Karthala, 2009), elle s'est consacrée à des travaux sur les mobilisations féminines et les féminismes et a notamment codirigé le numéro « Engagements féminins au Moyen-Orient » (*Le Mouvement social*, 2010). Elle a également publié *Histoire du Proche-Orient contemporain* (La Découverte, 2015) et dirigé *Le Moyen-Orient. Fin XIX^e-XX^e siècle* (Seuil, 2016). En 2018, elle a lancé un projet de recherche sur les révoltes et révolutions dans le monde arabe des années 1950 à nos jours (DREAM, Drafting and Enacting the Revolution in the Arab Mediterranean, en ligne : dream.hypotheses.org) qui a donné lieu à deux ouvrages collectifs qu'elle a dirigés : *L'esprit*

de la révolte. Archives et actualité des révolutions arabes (Seuil, 2020) et, avec Amin Allal, Layla Baamara et Giulia Fabbiano, *Cheminements révolutionnaires. Un an de mobilisations en Algérie (2019-2020)* (CNRS Éditions, 2021).

Sonia Dayan-Herzbrun est professeure émérite de sociologie politique à l'université Paris 7-Denis Diderot, et directrice de la revue *Tumultes* dont elle a dirigé plusieurs numéros. Ses travaux font appel aux théories post-coloniales et décoloniales et à la notion de créolisation. Une autre partie de ses recherches porte sur les mouvements politiques au Moyen-Orient où elle privilégie la dimension genrée. Elle a notamment publié *Femmes et politique au Moyen-Orient* (L'Harmattan, 2005) et de nombreux articles, parmi lesquels : « Agir politique et citoyenneté des femmes au tournant des révolutions arabes » (dans *Femmes, printemps arabes et revendications citoyennes*, sous la direction de Gaëlle Gillot et Andrea Martinez, IRD Éditions, 2016) et « Créoliser Marx avec Ngugi Wa Thiong'o » (*Journal of French and Francophone Philosophy*, 2017). Ces prochains ouvrages à paraître courant 2022 sont *Rien qu'une vie* (Hémisphères éditions) et, en collaboration avec Zahra Ali, *Decolonial Pluriversalism* (Rowman & Littlefield).

Virginie Descoutures est sociologue, maîtresse de conférences à l'université Picardie Jules-Verne et membre du Curapp-ESS (Centre universitaire de recherches sur l'action publique et le politique-Épistémologie et sciences sociales). Ses travaux portent sur les normes de genre à partir des changements observables dans la vie privée et la famille contemporaine, mais aussi au travers des politiques publiques qui organisent ces changements autant qu'elles en sont la manifestation. Ils se focalisent sur l'articulation du genre, de la sexualité, de la parenté et des formes de conjugalité contemporaines. Elle a publié *Les mères lesbiennes* (Puf, 2010) et en codirection, *Mariages et homosexualités dans le monde. L'arrangement des normes familiales* avec Marie Digoix, Éric Fassin et Wilfried Rault (Autrement, 2008) et *Sous les sciences sociales le genre. Relectures critiques de Max Weber à Bruno Latour*, avec Danielle Chabaud-Rychter, Anne-Marie Devreux et Eleni Varikas (La Découverte, 2010).

Elsa Dorlin est professeure de philosophie sociale et politique à l'université Toulouse-Jean Jaurès. Elle a publié *L'évidence de l'égalité des sexes. Une philosophie oubliée du XVII^e siècle* (L'Harmattan, 2000), *La matrice de la*

race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française (La Découverte, 2006, 2009), *Sexe, genre et sexualité. Introduction à la philosophie féministe* (Puf, 2008, 2021) et *Se défendre. Une philosophie de la violence* (Zones/ La Découverte, 2017, 2019). Elle a également dirigé les ouvrages *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain (1975-2000)* (L'Harmattan, 2008), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination* (Puf, 2009) et *Feu! Abécédaire des féminismes présents* (Libertalia, 2021).

Xavier Dunezat est enseignant de sciences sociales en lycée public à Rennes et membre associé du Cresppa et de l'Urmis (Unité de recherche Migrations et société). Ses travaux de sociologie interrogent la division du travail militant dans les mouvements sociaux au prisme de la théorie de la consubstantialité des rapports sociaux de sexe, de classe et de race. Il a notamment publié *Travail et rapports sociaux de sexe. Rencontres autour de Danièle Kergoat* avec Jacqueline Heinen, Helena Hirata et Roland Pfefferkorn (L'Harmattan, 2010), « L'articulation entre travail domestique et travail militant. Le cas des "mouvements de sans" en France » (*Recherches féministes*, 2017) et *Quand des chômeurs se mobilisent...* avec Valérie Cohen (PUR, 2018).

Agnès Fine, historienne et anthropologue, est directrice d'études honoraire à l'EHESS. Ses recherches d'anthropologie historique ont porté d'abord sur la parenté dans une société rurale pyrénéenne (pays de Sault) depuis la fin du XVIII^e siècle, puis sur les filiations électives passées et présentes dans les sociétés européennes. Ses principaux ouvrages concernent le parrainage, l'adoption, la nomination, les pluriparentalités, les parentés intellectuelles. Son deuxième axe de recherches concerne les femmes et le genre. Elle est cofondatrice et membre du comité de rédaction de la revue *Clio. Femmes, genre, histoire*, dont elle a dirigé plusieurs numéros thématiques comme « Le nom des femmes », avec Christiane Klapisch-Zuber en 2017. Elle a notamment publié *Parrains, Marraines. La parenté spirituelle en Europe* (Fayard, 1994) et plusieurs livres collectifs : *Adoptions. Ethnologie des parentés choisies* (Éditions de la MSH, 1998) ; avec Françoise-Romaine Ouellette, *Le nom dans les sociétés occidentales contemporaines* (Pum, 2000) et *États civils en question. Papiers, identités, sentiment de soi* (Éditions du CTHS, 2008).

Fanny Gallot, historienne, est membre du Centre de recherche en histoire européenne comparée (CRHEC), elle enseigne à l'Institut national supérieur

du professorat et de l'éducation (Inspé) de Créteil. Ses recherches portent sur l'histoire du travail qu'elle tente d'envisager dans une perspective inter-sectionnelle, l'histoire du syndicalisme et des féminismes. Elle a publié *En découvrant. Comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société* (La Découverte, 2015), a participé à la coordination de « Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes! », *Le genre de l'engagement dans les années 1968*, avec Ludivine Bantigny et Fanny Bugnon (PUR, 2017) et de *Féminismes dans le monde. 23 récits d'une révolution planétaire* avec Pauline Delage (Textuel, 2020). En relation avec ses enseignements, elle mène également des recherches en éducation, notamment autour des questions de discriminations ethno-raciales et de genre.

Nacira Guénif-Souilamas est sociologue et anthropologue, professeure à l'université Paris 8 en sciences de l'éducation et membre du Laboratoire d'études de genre et de sexualité (Legs). Elle étudie les questions croisées de racialisation et sexualisation en régime d'égalité restreinte et de conditionnalité, et en contexte post/colonial, en combinant une anthropologie visuelle et discursive et une sociologie du présent colonial. Parmi ses publications, on compte : *Les féministes et le garçon arabe* (Aube, 2004) ; plus récemment, elle a dirigé avec Manal Altamimi et Tal Dor, *Rencontres radicales. Pour des dialogues féministes décoloniaux* (Cambourakis, 2018), et publié « Les couleurs du féminisme, tensions et paradoxes » dans l'ouvrage collectif dirigé par Delphine Gardey et Cynthia Kraus *Politiques de coalition. Penser et se mobiliser avec Judith Butler* (Seismo, 2016), ainsi que « Restrained Equality: a Sexualized and Gendered Colour Line », dans *Austere Histories in European Societies*, édité par Stefan Jonsson et Julia Willén (Routledge, 2017).

Astrid Henry est professeure en Gender, Women's, and Sexuality Studies au Grinnell College, Iowa, États-Unis. Elle est notamment l'auteur de *Not My Mother's Sister: Generational Conflict and Third-Wave Feminism* (Indiana University Press, 2004), son premier ouvrage, dans lequel elle propose un cadre théorique pour comprendre les conflits générationnels entre les féminismes dits de la deuxième et de la troisième vague. Elle a également publié, avec les historiennes Dorothy Sue Cobble et Linda Gordon, *Feminism Unfinished: A Short, Surprising History of American Women's Movements* (W. W. Norton, 2014). Actuellement, elle mène des recherches sur la subjectivité féministe et sur l'historiographie présente dans les mémoires de féministes étatsuniennes depuis les années 1970.

Helena Hirata est sociologue, directrice de recherche émérite au CNRS, Cresppa-GTM. Elle est membre du comité directeur du réseau Mage, du comité de lecture des *Cahiers du Genre* et du Collectif national pour les droits des femmes. Ses recherches portent sur le travail et la division sexuelle du travail ainsi que sur les théories et les pratiques du *care* dans une perspective comparative. Elle a notamment publié *Dictionnaire critique du féminisme*, avec Françoise Laborie, Hélène Le Doaré, Danièle Senotier (Puf, 2000, 2004) ; *Le sexe de la mondialisation*, avec Brahim Labari, Jules Falquet, Nicky Le Feuvre, Danièle Kergoat, Fatou Sow, Martine Spensky (Presses de Sciences Po, 2010) ; *Gênero e trabalho no Brasil e na França. Perspectivas interseccionais*, avec Alice Rangel de Paiva Abreu et Maria Rosa Lombardi (Boitempo, 2016) et *Le care, théories et pratiques* (La Dispute, 2021).

Alban Jacquemart est sociologue et politiste, maître de conférences à l'université Paris-Dauphine et membre de l'Institut de recherche interdisciplinaire en sciences sociales (Irisso). Spécialiste des mouvements féministes, il a notamment publié un livre sur *Les hommes dans les mouvements féministes. Socio-histoire d'un engagement improbable* (Presses universitaires de Rennes, 2015) et codirigé avec Viviane Albenga et Laure Bereni le dossier « Appropriations ordinaires des idées féministes » (*Politix*, 2015). Il a également mené des recherches sur le genre et l'action publique et publié *Le plafond de verre et l'État. La construction des inégalités de genre dans la fonction publique*, avec Catherine Marry, Laure Bereni, Sophie Pochic et Anne Revillard (Armand Colin, 2017) et *Le genre des carrières. Inégalités dans l'administration culturelle* avec Marion Charpenel, Marion Demonteil, Reguina Hatzipetrou-Andronikou et Catherine Marry (Presses de Sciences Po, 2022).

Rose-Marie Lagrave est sociologue, membre de l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (Iris) et directrice d'études à l'EHESS où elle a créé en 2005 le master « Genre, politique et sexualité ». Elle a accompagné les transformations des recherches sur les femmes en études de genre, en dirigeant notamment de nombreuses thèses fondées sur des approches féministes. Elle a participé au cinquième volume de *l'Histoire des femmes en Occident* (Perrin, 1992), dirigé plusieurs ouvrages collectifs, *Celles de la terre. Agricultrice, l'invention politique d'un métier* (Éditions de l'EHESS, 1987), *Dissemblances. Jeux et enjeux du genre* coordonné avec Agathe Gestin, Éléonore Lépinard et Geneviève Pruvost (L'Harmattan,

2002), et a publié *Se ressaisir. Enquête autobiographique d'une transfuge de classe féministe* (La Découverte, 2021). Ses recherches portent actuellement sur le traitement littéraire de la vieillesse selon le genre.

Jacqueline Laufer, docteur de l'université Cornell (États-Unis), sociologue, est professeur émérite à HEC-Paris. Elle a été pendant plusieurs années directrice adjointe du Mage, créé par Margaret Maruani. Elle est membre du comité de rédaction de la revue *Travail, genre et sociétés*. Ses intérêts de recherche concernent les relations entre organisations et genre, et les politiques de mise en œuvre de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes. Elle a notamment publié *La féminité neutralisée? Les femmes cadres dans l'entreprise* (Flammarion, 1982) et *L'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes* (La Découverte, 2014). Elle a codirigé et contribué à de nombreux ouvrages collectifs.

Camille Masclat est chargée de recherche au CNRS, rattachée au Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP) et chercheuse associée à l'Ined dans l'unité Genre, sexualité et inégalités. Sa recherche doctorale (université de Lausanne et Paris 8, 2017) a porté sur l'engagement féministe dans les années 1970 en France et les incidences biographiques de cet engagement sur les militantes et leurs enfants. Ses travaux actuels s'intéressent aux socialisations politiques qui se déploient « à rebours » – des enfants aux parents – dans la sphère familiale, à partir du cas des personnes LGBT et leurs parents. Elle a notamment publié « Le féminisme en héritage? Enfants de militantes de la deuxième vague » (*Politix*, 2015), « Mixités et non-mixités dans les mouvements féministes des années 1968 » (*Clio*, 2017) avec Alban Jacquemart, et « À bas le couple? Les parcours affectifs des féministes des années 1970 » (*Sociologie*, 2022).

Frédérique Matonti enseigne la science politique à l'université Paris 1 (Centre européen de sociologie et de science politique). Spécialiste de sociologie des intellectuels, d'histoire sociale des idées politiques et des questions de genre en politique, elle a publié *Intellectuels communistes : une sociologie de l'obéissance politique*, La Nouvelle Critique (1967-1980) (La Découverte, 2005), *Le genre présidentiel. Enquête sur l'ordre des sexes* (La Découverte 2017), dirigé *La démobilisation politique* (La Dispute, 2005), et codirigé *Mai-juin 68* (L'Atelier, 2008). Elle a également publié un livre d'intervention : *Comment sommes-nous devenus réacs?* (Fayard, 2021). Elle travaille actuellement sur le « moment structuraliste ».

Mélusine est une militante féministe et antiraciste. Elle tient un compte Twitter très suivi et a écrit pour *Libération*, *Panthère première*, *Ballast* et *La Déferlante*, dont elle est membre du comité éditorial. Elle a également contribué à deux ouvrages collectifs : *Racismes de France* (La Découverte, 2020) et *Feu! Abécédaire des féminismes présents* (Libertalia, 2021).

Pascale Molinier est professeure de psychologie sociale à l'université Paris 13 Sorbonne Paris Nord. Elle a été membre du comité de direction du Mage et de l'Institut Émilie du Châtelet, puis codirectrice de l'Institut du genre. Elle est codirectrice de publication des *Cahiers du Genre*. Elle a participé à l'essor de la psychodynamique du travail, identifiant entre autres des stratégies collectives de défense spécifiques aux collectifs féminisés du soin. Puis, elle a été l'une des introductrices de la perspective du *care* en France et en Colombie. Parallèlement, elle s'est intéressée à décloisonner les recherches sur travail et sexualité, et a contribué à la traduction et la diffusion de la théorie *queer* en France. Elle est l'auteurice de *L'énigme de la femme active* (Payot, 2003), *Les enjeux psychiques du travail* (Payot, 2006), *Le travail du care* (La Dispute, 2013, 2020), *Le care monde* (ENS Éditions, 2018).

Nelly Quemener est maîtresse de conférences HDR en sciences de l'information et de la communication à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 et membre de l'Institut de recherche médias, cultures, communication et numérique (IRMÉCCEN). Ses travaux en *Cultural Studies* portent sur l'articulation des rapports de classe, race, genre dans les représentations audiovisuelles, dans la médiatisation des mouvements sociaux et les controverses médiatiques. Elle est l'auteurice de l'ouvrage *Le pouvoir de l'humour. Politiques des représentations dans les médias en France* (Armand Colin, 2014) et coauteurice avec Maxime Cervulle de *Cultural Studies: Théories et méthodes* (Armand Colin, 2015, 2018). Elle a codirigé avec Maxime Cervulle et Florian Vörös, *Matérialismes, culture et communication*, t. 2, *Cultural Studies, théories féministes et postcoloniales* (Presse des Mines, 2016); et avec Sarah Lécossais, *En quête d'archives. Bricolages méthodologiques en terrains médiatiques* (INA Éditions, 2018).

Florence Rochefort, historienne des féminismes, des femmes et du genre, est chargée de recherche au CNRS au sein du Groupe sociétés, religions, laïcités (GSRL). Elle a codirigé la revue *Clio. Femmes, genre, histoire*, a présidé l'Institut Émilie du Châtelet et été membre du conseil scientifique

de l'Institut du genre. Elle a publié notamment *Histoire mondiale des féminismes* (Puf, 2018) ; en codirection avec Maria Eleonora Sanna, *Normes religieuses et genre* (Armand Colin, 2013) ; en codirection avec Laurie Laufer, *Qu'est-ce que le genre ?* (Payot, 2014) ; et, en codirection avec Bibia Pavard et Michelle Zancarini-Fournel, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours* (La Découverte, 2020).

Table des matières

Isabelle CLAIR et Elsa DORLIN	
Introduction générale	
Familles intellectuelles	7

Première partie

Vies intellectuelles

Introduction à la première partie	27
-----------------------------------------	----

* * *

A. Les récits dialogués	33
--------------------------------------	-----------

Agnès FINE	
Les institutions, des liens de parenté?	37

Michel BOZON	
Augmenter la masse critique	
Récit d'un compagnon de route des féministes	61

Zahra ALI et Sonia DAYAN-HERZBRUN	
Les affinités électives	81

B. Les entretiens et les trajectoires figurées	101
Helena HIRATA D'une vague à l'autre Chronique d'un effacement institutionnel	107
Jacqueline LAUFER et Margaret MARUANI Le Mage, maison fondée en 1995	115
Judith BUTLER Penser avec	131
Pascale MOLINIER Être autorisée par des femmes	141
Nacira GUÉNIF-SOUILAMAS Il/légitime	153
Xavier DUNEZAT Déontologie féministe	163
Laure BERENI et Rose-Marie LAGRAVE Passage de témoin	173
Virginie DESCOUTURES Ces origines qui comptent, ces objets qui marquent	191
Fanny GALLOT Famille et camaraderies	205
Maxime CERVILLE et Nelly QUEMENER Amitié intellectuelle et alliance épistémique	215
MÉLUSINE Aller au contact, sans famille Le féminisme antiraciste sur Twitter	233
* * *	
Leyla DAKHLI Contre-champ Des vies intellectuelles face au métier d'intellectuel.le	243

Seconde partie
Au risque de l'objectivation

Introduction à la seconde partie 253

* * *

Isabelle CLAIR, Baptiste COULMONT et Elsa DORLIN
Faire référence
L'économie de la citation dans dix revues féministes 259

Maira ABREU
Questions féministes, lesbianisme et hétérosexualité
Les racines du conflit 289

Alban JACQUEMART
Une normalisation par les hommes ?
Mixité et non-mixité dans les études féministes
depuis les années 1970 315

Frédérique MATONTI
Famille du *care*
Une première réception française,
entre philosophie et polémique politico-médiatique 329

Camille MASCLET
On (ne) choisit (pas) sa famille
Mères idéales et enfants légitimes 347

Astrid HENRY
Mères, vous n'êtes pas nos sœurs ! 365

* * *

Florence ROCHEFORT
Contre-champ
Regard situé sur une photographie virtuelle 381

Isabelle CLAIR et Elsa DORLIN

Conclusion générale

Épistémologie féministe de nos vies intellectuelles 391

Bibliographie 411

Remerciements 443

Les contributeur·trices 445

Derniers titres parus dans la collection

« En temps & lieux »

Sainteté de cour

Les Capétiens et leurs saintes femmes

Sean L. Field

2022

Aux racines du livre

Métamorphoses d'un objet de l'Antiquité

au Moyen Âge

Filippo Ronconi

2022

Faire référence

La construction de l'autorité dans

le discours des institutions

Claire Oger

2021

Au nord du Sud

Espace, valeurs et passion

au Sahara atlantique

Claire Cécile Mitatre

2021

Une histoire sociale

du Nouveau Monde

Cécile Vidal (dir.)

2021

Écrire sa vie, devenir auteur

Le témoignage ouvrier depuis 1945

Eliane Le Port

2021

*Une histoire
de la psychiatrie soviétique*

Grégory Dufaud

2021

La société des voleurs

Propriété et socialisme sous Staline

Juliette Cadiot

2021

Au bureau de la revue

Une histoire de la publication scientifique

(XIX^e-XX^e siècle)

Valérie Tesnière

2021

Le social à l'esprit

Dialogues avec Vincent Descombes

Francesco Callegaro & Jing Xie (dir.)

2020

Posséder la science

La propriété scientifique

au temps du capitalisme industriel

Gabriel Galvez-Behar

2020

Produire la guerre, produire le genre

Des Françaises au travail

dans l'Allemagne nationale-socialiste

(1940-1945)

Camille Fauroux

2020

La prunelle de ses yeux

Convertis de l'islam sous le règne

de Louis IX

William C. Jordan

2020

*De Moscou aux terres
les plus lointaines*

Communications, politique

et société en URSS

Larissa Zakharova

2020

À la gauche du droit

Mobilisations politiques du droit

et de la justice en France (1968-1981)

Liora Israël

2020

Le pouvoir moral de l'argent

Classes populaires

et économie du quotidien

Ariel Wilkis

2020

Parler de soi

Méthodes biographiques

en sciences sociales

2020

-
- L'invention de Troie*
Les vies rêvées
de Heinrich Schliemann
Annick Louis
2020
- Des lieux en commun*
Une ethnographie des rassemblements
publics en Chine
Isabelle Thireau
2020
- Corps politiques*
Le sport dans les luttes
des Noirs américains pour l'égalité
depuis la fin du XIX^e siècle
Nicolas Martin-Breteau
2020
- Subir la victoire*
Essor et chute de l'intelligentsia libérale
en Russie (1987-1993)
Guillaume Sauvé
2020
- Résurrections de Michelet*
Politique et historiographie
en France depuis 1870
Camille Creyghton
2019
- Les prix de la colère*
Une histoire de la vie chère au Burkina Faso
Vincent Bonnecase
2019
- La sociologie des religions*
Une communauté de savoir
Pierre Lassave
2019
- Histoire rurale de l'Europe*
XVI^e-XX^e siècle
Laurent Herment
2019
- Théologie politique et sciences sociales*
Autour d'Erik Peterson
Philippe Büttgen
& Alain Rauwel
2019
- Au cœur de l'archive coloniale*
Questions de méthode
Ann Laura Stoler
2019
- Militer pour la science*
Les mouvements rationalistes
en France (1930-2005)
Sylvain Laurens
2019
- La colonie philosophique*
Écrire l'histoire de la philosophie
aux XVIII^e et XIX^e siècles
Catherine König-Pralong
2019
- Abattre ou vacciner*
La France et le Royaume-Uni en lutte
contre la tuberculose et la fièvre aphteuse
(1900-1960)
Delphine Berdah
2018
- Mondes ruraux*
et classes sociales
Ivan Bruneau, Gilles Laferté,
Julian Mischi, Nicolas Renahy (dir.)
2018
- À force de signes*
Travailler avec Louis Marin
Pierre Antoine Fabre, Alain Cantillon
& Bertrand Rougé (dir.)
2018
- Le corps de la Passion*
Expériences religieuses et politiques
d'une mystique au Liban
Emma Aubin-Boltanski
2018
- Repenser la mobilité sociale*
Rémi Sinthon
2018
- Savantes nébuleuses*
L'origine du monde entre marginalité
et autorité scientifique (1860-1920)
Volny Fages
2018
-

Les savoirs de l'ombre
La surveillance militaire des populations
aux États-Unis (1900-1941)

Alexandre Rios-Bordes
2018

Nommer l'histoire
Parcours philosophiques
Bertrand Binoche
2018

Pour les sciences sociales
101 livres
Cyril Lemieux (dir.)
2017

Jouer, danser, boire
Carnets d'ethnographies musicales
Jean-Michel Beaudet
2017

Les mondes de l'industrie
L'Ansaldo, un capitalisme à l'italienne
Alain Dewerpe
2017

Les structures élémentaires de la parenté
Claude Lévi-Strauss
2017

Le droit à l'inclusion
Droit et identité dans les récits de vie
des personnes handicapées aux États-Unis
David M. Engel & Frank W. Munger
2017

Aux frontières du singe
Relations entre hommes et chimpanzés
au Kakandé, Guinée (XIX^e-XXI^e siècles)
Vincent Leblan
2017

Les Ottomans
Variations sur une société d'Empire
Gilles Veinstein
2017

Le temps des sociétés
D'Émile Durkheim à Marc Bloch
Thomas Hirsch
2017

D'un monde à l'autre
Fragments d'une cosmologie brésilienne
Agnès Clerc-Renaud
2017

La trace du fleuve
La Seine et Paris (1750-1850)
Isabelle Backouche
2016

L'esprit des lieux
Réflexions sur
une architecture ordinaire
Emmanuel Pedler
2016

Écriture et action
XVII^e-XIX^e siècle,
une enquête collective
Grihl
2016

Le futur passé
Contribution à la sémantique
des temps historiques
Édition augmentée d'une nouvelle préface
Reinhart Koselleck
2016

Andrew Abbott et l'héritage
de l'école de Chicago
Didier Demazière
& Morgan Jouvenet (eds)
2016, 2 vol.

De la mystique à la science
Cours, conférences et documents,
1922-1962
Alexandre Koyré
Édité et préfacé par Pietro Redondi
2016

Qu'est-ce qu'un fait archéologique ?
Philippe Boissinot
2015

Danser les funérailles
Associations et lieux de pouvoir
au Cameroun
Franck Beuvier
2015

Imprimé en France
par l'imprimerie Corlet
N° d'impression: 22020636
Dépôt légal: avril 2022